

1915-1916

Le génocide des Arméniens

Dès le mois d'août 1914, un accord d'alliance entre Enver Pacha, ministre turc de la Guerre, et l'Allemagne a été signé, suivi en novembre par l'entrée en guerre de l'Empire ottoman contre la Russie. Le Comité Union et Progrès (CUP), au pouvoir depuis 1908, ainsi que plus tard le gouvernement des Jeunes-Turcs diffusent une **idéologie basée sur le darwinisme social, où « la race turque » doit dominer, l'objectif est l'homogénéisation ethnique de l'Asie mineure.**

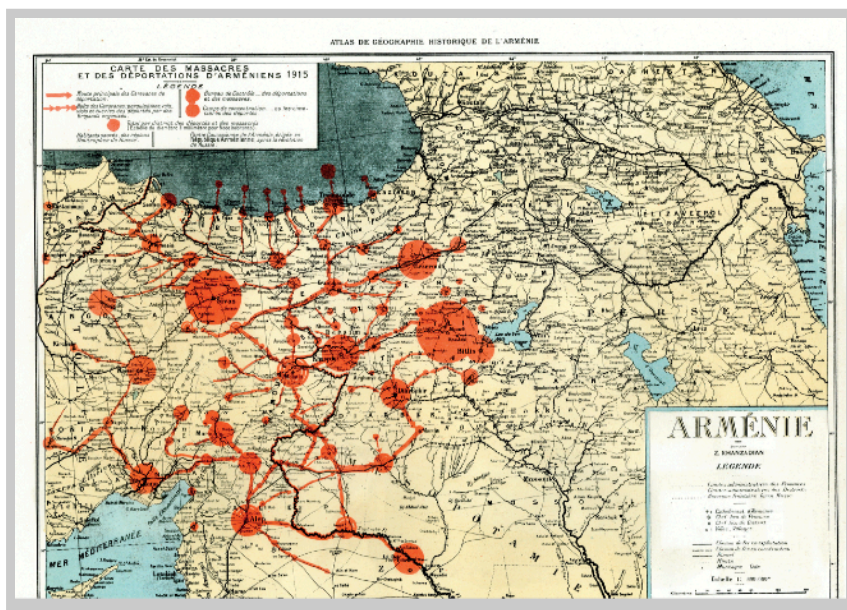
Dès mars 1915, le CUP dresse un plan d'extermination des Arméniens dans le contexte de la Première Guerre mondiale, l'exécution de ce plan a été confiée à la redoutable Organisation spéciale, groupe paramilitaire.

Le génocide est organisé suivant plusieurs phases scrupuleusement planifiées:

* Dès le début de la guerre, les soldats arméniens entre 20 et 40 ans, enrôlés dans l'armée lors de la mobilisation générale, sont désarmés et intégrés dans des bataillons de « soldats-ouvriers » avant d'être exécutés.

* Dans la nuit du 24 avril 1915, sur ordre du Ministre de l'Intérieur, Talaat Pacha, à Constantinople (Istanbul) et dans les villes de province, plus de 600 notables arméniens sont arrêtés puis éliminés. C'est la date symbole du début du génocide des Arméniens.

* Les hommes adultes sont assassinés à la sortie des villages.



Carte des massacres et des déportations d'Arméniens 1915, réalisée par Zhadig Khanzadian in Atlas de Géographie Historique de l'Arménie, Paris, 1924.

* Les femmes, les enfants et les vieillards sont déportés entre mai et septembre 1915 vers les routes du désert de Der es-Zor. Beaucoup meurent d'épuisement, de faim, de soif ou sont victimes de viols et de barbarie. Les survivants sont internés dans des camps de concentration du désert syrien jusqu'à décembre 1916 et sont systématiquement massacrés.

* Les déportations sont planifiées, les gendarmes doivent accompagner les convois. L'armistice de Moudros, signé le 30 octobre 1918, met fin à la guerre entre l'Empire ottoman, la France et le Royaume-Uni. Certains des rescapés tentent de retourner chez eux mais ils sont chassés et recueillis par les organisations humanitaires, les plus jeunes sont placés dans des orphelinats.



Déportations d'Arméniens à Erzeroum. Photographie de Viktor Pietschmann

Témoignage de Dikran Khemtemourian

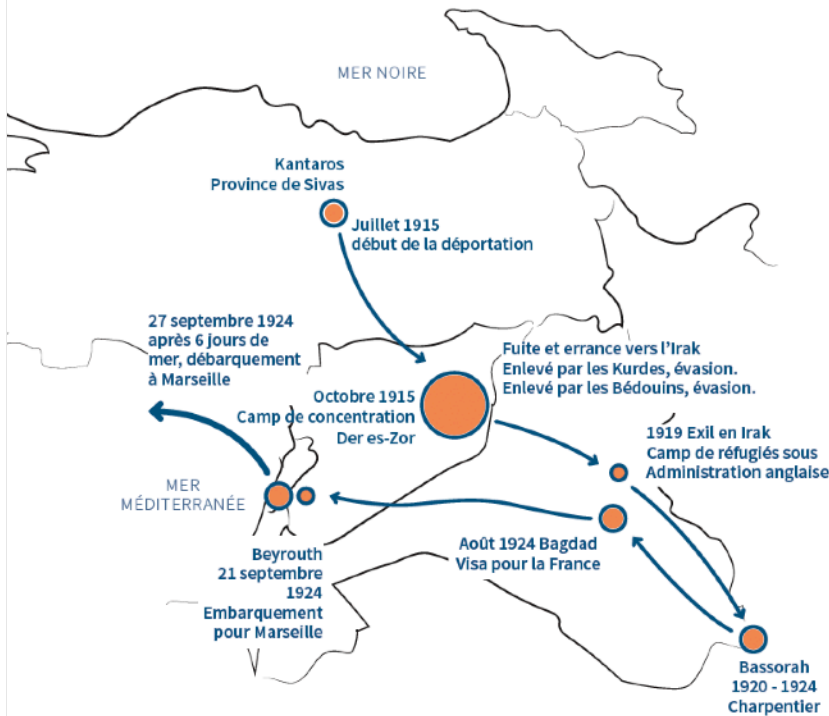
« On donna trois jours à la population pour qu'elle se prépare.[...] Ils ne nous emmenèrent pas loin le premier jour après notre départ. Ce soir-là, les Kurdes voulurent nous dépouiller mais les gendarmes s'y opposèrent à une condition dirent-ils : "Donnez-nous votre argent sinon nous laisserons les Kurdes vous dépouiller et vous tuer". Obligé... tout le monde donna son argent. »

L'islamisation forcée

« À un autre moment, les gendarmes nous dirent : "Ceux qui voudront devenir turcs en arrivant à Arabkir, pourront s'en retourner." Ma mère refusa. [...] Commença alors la route ensanglantée. Ceux qui traînaient à l'arrière de la caravane étaient rapidement éliminés à coup de poignard. C'est pourquoi je m'accrochais à la jupe de ma mère pour avancer. »

Livre mémorial de Divrig, textes recueillis par Yervant Zartarian, Beyrouth, Hasmakaine, 1972. Traduit par Armand Khemtemourian.

Retrouver son identité: le parcours de Sahag Artin



Sahag Artin Keusseyan est né le 17 septembre 1899 dans une famille d'agriculteurs et d'éleveurs, dans le village rural de Kantaros, dans la province de Sivas. Il a 16 ans lorsqu'il est déporté en juillet 1915 avec sa famille jusqu'aux confins du désert syrien et de la Mésopotamie.

Sahag reste l'unique survivant d'une famille de cinquante personnes massacrées par les Turcs sur les routes de la déportation vers le désert de Der es-Zor. Orphelin, il est enlevé successivement par une tribu kurde et une tribu bédouine, il parvient à s'évader dans les deux cas et il erre depuis la Syrie dans le désert de Mésopotamie jusqu'à l'Armistice de 1918. Il est recueilli dans un camp de réfugiés par les missionnaires anglais en Irak, où il apprend le métier de charpentier et travaille pour les forces britanniques.



1924

Sahag Artin a 25 ans en 1924. Il vient d'échapper au génocide, à Bagdad il obtient un visa pour la France.

Certificat d'immatriculation provisoire de Sahag Artin délivré à Marseille, 1924. En 1925, Sahag fonde à Marseille l'Union patriotique Arménienne de Kantaros, en hommage à son village natal.



1929

Sahag a 30 ans en 1929, il retrouve des cousins, des amis survivants du génocide. Son ami Hampartsoum Yénovkian est l'un des premiers photographes arméniens de Marseille.

Sahag se marie avec Armavénie Derminassian. Ils ont deux enfants, Alice et Jean Garbis, Hampartsoum est leur parrain de baptême.



1930

Sahag construit la maison de Hampartsoum. De nouvelles familles se forment et s'agrandissent, ici la famille Derminassian, Noël arménien, 6 janvier 1935, Saint-Jérôme.

Sahag est militant du parti Dachnak, Fédération révolutionnaire arménienne, 1935, Marseille.



Sahag sert l'église arménienne de 1929 jusqu'à la fin de sa vie, ici en 1963.

À 70 ans, en pèlerinage à Beyrouth, Sahag est ordonné diacre par le Catholicossat de la Grande Maison de Cilicie.



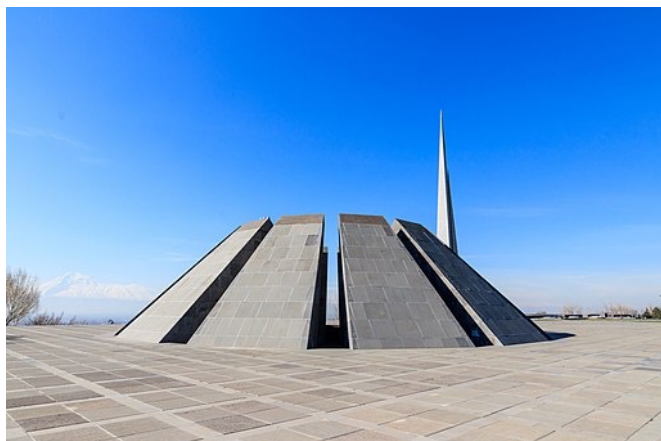
Sahag est l'unique survivant d'une famille de cinquante personnes massacrées par les Turcs sur les routes de la déportation vers les déserts de Syrie.

1 500 000 morts. Près des deux-tiers de la population arménienne de l'Empire ottoman a été éliminée.

Sources textes et photographie: Fonds ARAM.

La mémoire du génocide des Arméniens

En 1965, à l'occasion du cinquantième du génocide des Arméniens, est inauguré le mémorial de Tsitsernakaberd, sur les hauteurs de Erevan, en Arménie soviétique. Ce haut-lieu de mémoire est une référence pour les autres mémoriaux érigés dans le monde en souvenir des 1,5 million de victimes arméniennes.



Musée Mémorial du Tsitsernakaberd à Erevan - Matthias SUSSEN

Stèle dans la cour de la cathédrale arménienne du Prado à Marseille - Viktoria KUNST

Depuis les années 1960 en France, dans les villes où se trouvaient et se trouvent encore des populations d'origine arménienne, de multiples manifestations se déroulent, visant à la reconnaissance du génocide des Arméniens, en particulier par la Turquie.

De nombreux monuments commémoratifs sont érigés dans le même temps comme celui inauguré en février 1973 dans la cour de la cathédrale arménienne du Prado à Marseille.

Le 29 janvier 2001, le Parlement français reconnaît par une loi le génocide des Arméniens. En 2019, le 24 avril est devenu une journée nationale de commémoration du génocide des Arméniens.

Mais à ce jour, le négationnisme de ce génocide n'est pas puni par la loi.

Depuis l'arrivée au pouvoir de Recep Tayyip Erdoğan en Turquie, les soutiens en France des milieux nationalistes turcs ont renforcé leur opposition à la reconnaissance du génocide des Arméniens, notamment dans certaines villes comme Strasbourg ou Lyon mais aussi sur les réseaux sociaux.

Le combat pour la reconnaissance par tous du génocide des Arméniens s'inscrit dans celui pour les valeurs démocratiques. Et c'est un long chemin...